

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 341 - Décembre 2016 - 35^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Élection présidentielle américaine

Le holdup d'un milliardaire

La victoire est éclatante : c'est celle – posthume – de Thomas Jefferson :

« J'ai toujours considéré le mode d'élection constitutionnel, selon lequel la Législature vote à travers les États, comme la plus grande ombre sur notre Constitution », déclarait l'un des plus célèbres pères fondateurs. Et de cette ombre a surgi, le 8 novembre, un « monstre » : Donald Trump. ■ ■ ■ (suite en p. 3)

Christophe Deroubaix



Supporters de Trump en pleine action

Fidel, UN ACTEUR DE L'HISTOIRE

Ce 25 novembre, Fidel Castro a rejoint dans la légende Ernesto Che Guevara et sans doute aussi Nelson Mandela. S'il n'est pas le premier insurgé d'Amérique latine, il est du moins le seul à avoir réussi. Le rebelle victorieux est devenu un homme d'État. La télévision montre les habitants de La Havane qui errent, désespérés, et les anti-castristes de Miami qui se livrent à une gestulation obscène pour fêter l'événement. Pour eux, entre l'élection de Trump qui veut rétablir le blocus, et la mort de Fidel, c'en est fini de la petite île insolente qui, à quelques encablures de la Floride, nargue depuis bientôt soixante ans l'aigle américain lequel répugne à l'évidence à desserrer son emprise sur l'Amérique latine. Commence alors une de ces campagnes de désinformation dont nos médias ont le secret qui servent à jeter un écran de fumée. Car, en France, combien sommes-nous à savoir qui était Fidel ? Que savons-nous de l'histoire de Cuba ? Que savons-nous de l'histoire de l'Amérique latine ? ■ Lire en p. 4 l'article de José Fort



FOTOTECA PRENSA LATINA

BERNARD FREDERICK

CONTINUER

Éditorial

On attendait Sarkozy. Il a été éliminé dès le premier tour. On attendait Juppé, favori des sondages. Distancé au premier tour, il a fini dans les choux au second. C'est François Fillon. Il faudra s'habituer. Ou non !

On attendait Hillary. C'est Trump.

On attend Merkel. Ce sera qui ?

Le Premier ministre italien, Matteo Renzi, joue son poste dans un référendum improbable, le 4 décembre, que guette déjà Berlusconi, le milliardaire, qui projette son retour.

Où va le monde ? Où va la France ?

Walter Benjamin disait : « toute montée du fascisme témoigne d'une révolution manquée ». Certes Fillon, Trump, Merkel, Berlusconi, ne sont pas des fascistes. Mais... Mais, c'est vrai que si ce ne sont pas des révolutions manquées, il y a quelque chose de cela. L'état des gauches, partout, n'est pas préoccupant, il est calamiteux.

Et cela, alors que la situation économique et sociale, dans tous les pays cités, aboutit à un formidable hiatus entre richesse et pauvreté ; entre liberté et exploitation ; entre résistance et résignations.

Aux inquiétudes des peuples s'ajoute la manipulation des médias aux mains des puissants ; l'imbroglio des sondages, l'intox sur les projets politiques réels. Le monde est devenu virtuel. Pour les faibles ! Les autres s'en tirent. C'est leur métier.

On voit, on entend, une espèce de haine (de classe) envahir l'espace. La mort de Fidel Castro a, ainsi, été l'occasion d'un déversement de contre-vérités les plus absurdes sur la vie et l'œuvre du grand dirigeant cubain.

Le monde de la haine est, forcément, un monde dangereux. Nous sommes de ceux qui sont particulièrement qualifiés pour alerter sur les dangers qui sont là, ou qui se profilent à l'horizon. Que ce soit en France

ou dans le monde, nous sentons bien que l'Argent profite de la confusion des peuples pour étendre et renforcer son pouvoir de nuisance.

Reste que dans ce monde trouble, dans cette France où se réveille la vieille lune « travail, famille, patrie », il y a des Résistants. Nous en sommes ! *Mir zaynen do* ! Nous sommes là ! Toujours animés de la même flamme et toujours convaincus que l'union est le meilleur moyen d'enfanter un meilleur avenir, de prévenir tous les coups tordus.

On ne saurait se résigner, en France, à devoir choisir entre une droite extrême et l'extrême droite. On ne saurait, au plan mondial, assister sans réagir aux dérives bellicistes.

Il y a 75 ans, ceux des nôtres qui tombèrent sous les balles des pelotons d'exécution nazis, nous ont confié un lourd héritage : enfanter l'avenir. Nous continuons. Il nous faut continuer ! Tous ensemble. ■ 27/11/2016

CARNET

Décès

CHARLES NAJMAN

nous a quittés cet été à l'âge de 60 ans. Né dans une famille juive polonaise dont le père fut un militant communiste, ce réalisateur et écrivain français marchera sur les traces de son frère, le journaliste et homme politique Maurice Najman, en s'engrant résolument à gauche (*Alliance marxiste révolutionnaire*). Nul n'a oublié *La mémoire est-elle soluble dans l'eau ?* (1996), film mémoriel sur la tragédie des camps de la mort, dont le personnage central fut sa mère, Solange, fille d'une cousine de Rosa Luxemburg et rescapée d'Auschwitz.

Son œuvre cinématographique est restée marquée par les deux grands thèmes qui ont passionné sa vie : le génocide des juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale et la culture haïtienne.

Toute notre sympathie à sa famille et à ses proches ■ PNM

Naissance

Mazel tov et félicitations à notre ami Jacques, devenu ce 10 novembre 2016, grand-père pour la cinquième fois et, cette fois, d'une petite

ANDRÉA

Tous nos vœux de bonheur à Anne-Lise et Daniel, ses heureux parents. ■

La rédaction



LA MORT DE CLAUDE HAMPÉL, le yiddish en deuil

Le yiddish est en deuil. Notre mame-lochen a perdu l'un de ses pairs en Europe. Claude Hampel, le fondateur des *Yiddishe Hefn* – יידישע העפֿטן – Les Cahiers Yiddish – est décédé le 11 novembre.

Claude Hampel avait fondé les *Yiddishe Hefn* en 1996, il y a tout juste vingt ans. Publication unique en Europe. Lui remettant le Prix Idel Korman le 24 février 2004, Charles Dobzynski lui rendait hommage en ces termes : « Dans la famille de Claude Hampel, on parlait une langue, le yiddish, qui a failli disparaître avec la plus grande partie de ses locuteurs. Claude Hampel a su garder en lui cette racine de la mémoire qui est aussi une racine de l'espérance (...). Pour Claude Hampel et sa famille, le yiddish, même s'il ne fut pas la seule langue parlée et étudiée, était un facteur de civilisation dont le maintien était à ses yeux un devoir et une mission d'honneur ».

Et le poète poursuivait : « Sur un terrain où l'on ne trouvait plus que les cendres d'une vie de l'esprit, d'une vie imprimée, quand il n'y avait plus rien, ni *Unzer Stimme*, ni *Unzer Wort*, ni *Naïe Presse*, ni *Parizer Zeitschrift* et qu'à l'étranger

également s'étendait le désert de la presse yiddish, voilà qu'un courageux petit navire aux couleurs du yiddish prenait le large, aux côtés de son vaisseau amiral, les *Cahiers Bernard Lazare*, et qu'il devenait l'emblème de cette volonté non seulement de survivance mais de reconquête par le yiddish de sa présence et de son identité. Le pilote de ce navire qui a grandi avec le temps n'était autre, vous le savez, que le courageux Claude Hampel, qui réalisait ainsi le rêve de beaucoup d'entre nous de ne pas voir s'éteindre à tout jamais notre témoignage pour l'histoire et pour la pensée ».

Claude Hampel avait coutume de dire qu'il était deux fois rescapé. En 1943, dans le Ghetto de Varsovie, sa mère, Tola, alors qu'elle était enceinte et prête à être déportée, fut sauvée in extremis par un cheminot polonais qui la cacha chez des cousins, les Michalski, aujourd'hui, « Justes parmi les nations ». C'est là, dans une banlieue de Varsovie, que naquit Claude le 18 octobre 1943. Sa mère se remaria après guerre à Lodz, à Jacob Hampel un militant du Bund qui lui donna son nom. La famille s'établit en France en 1957.

Le père Jacob Hampel, collaborait au journal yiddish

« *Unzer Shtime* ». Il y fit entrer son fils comme apprenti typographe. Quelques années plus tard, Claude assura la mise en page du quotidien « *Unzer Wort* », avant d'en devenir l'un des journalistes.

Rédacteur en chef des *Cahiers Bernard Lazare*, il présidait la Commission du Souvenir du Crif et avait lancé en octobre 2011, une émission hebdomadaire en langue yiddish sur Radio J. Il était également l'un des responsables des *Journées Européennes du judaïsme* et dirigeait à ce titre la publication annuelle du « *Patrimoine Juif de France* ».

Claude Hampel était un homme d'une grande élégance intellectuelle et morale. Son ouverture d'esprit, sa grande tolérance, sa gentillesse et sa modestie impressionnaient.

« Claude Hampel est un des symboles de l'espoir, de la fidélité à un idéal et à un héritage, disait Charles Dobzynski. Claude Hampel est l'image même d'un intellectuel que l'on peut dire exemplaire ».

Adieu camarade ! גענוגענעג רעוואך ■ BF

HOMMAGE



[Communiqué]

UN DÉTAIL DANS LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE FRANÇOIS FILLON ?

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE*) apprend que le candidat à l'élection présidentielle François Fillon a déclaré à une antenne de grande écoute :

« Les intégristes musulmans sont en train de prendre en otage la communauté musulmane. » (...) « Il faut combattre cet intégrisme, il faut le combattre comme d'ailleurs dans le passé, je le rappelle, on a combattu une forme d'intégrisme catholique ou comme on a combattu la volonté des juifs de vivre dans une communauté qui ne respectait pas toutes les règles de la République française ».

Certes, à la suite de l'intervention du

Grand Rabbin Korsia, Fillon ou ses porte-parole ont affirmé l'appartenance des juifs à la communauté nationale française. C'est le moins qu'on pouvait en attendre. Mais, à aucun moment les propos antérieurement tenus n'ont été désavoués.

De quoi parle donc Fillon ? Des émigrés juifs d'Europe centrale, venus pour s'intégrer dans « le pays de la Liberté et des droits de l'homme » et qui se sont aussitôt massivement engagés dans l'Armée française pour défendre leur patrie d'adoption ? Des juifs contraints de porter l'étoile jaune par l'État français ? De Marcel Rayman, combattant contre l'occupant nazi avec

tous ses camarades de la section juive de la MOI avant d'être fusillé avec les autres résistants de l'Affiche rouge par les nazis ? De Charles Lederman, prenant contact avec l'Archevêque de Toulouse, Monseigneur Saliège, ce qui a amené ce dernier à protester en chaire contre les sévices antisémites de l'occupant ? S'agit-il de Vladimir Jankelevitch, prononçant son cours en Sorbonne ou écrivant son magistral « *Traité des Vertus* » ?

L'UJRE attend de François Fillon qu'il précise de quelle « période passée » il parle et qu'il revienne clairement sur ses propos. ■ Le Bureau de l'UJRE

24/11/2016

VIE DES ASSOCIATIONS

Talila - Mon yiddish blues
Samedi 17 décembre 2016 à 20h

Talila raconte et chante sa vie de fille d'émigrés juifs polonais qui avaient choisi la France, et décrit avec humour et une tendre ironie un monde à la fois passé et si fortement présent dans les cœurs.



Concert suivi d'un repas yiddish préparé par l'Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance

(Recette du repas intégralement reversée au bénéfice de l'AACCE)

Forum Léo Ferré 11 rue Barbès à Ivry-sur-Seine – Tarifs Concert :

15€ ou 12€ pour adhérents du Forum Léo Ferré ou de l'AACCE – Repas : 15€. Réservation au 01 46 72 64 68 ou resa@forumleoferre.org

Accès métro : Pierre et Marie Curie (L7).
Accès voiture : à 100m du périphérique face au Vieux Moulin.



HOMMAGES

- Fidel, une figure du XXe siècle N.Mokobodzki 1,4
- Claude Hampel, le yiddish en deuil 2

MONDE

- Le holdup d'un milliardaire C.Deroubaix 1,3
- ONU: B'Tselem y condamne l'occupation israélienne 3

FRANCE

- Il est possible de sortir de l'impasse... J.Lewkowicz 5

MÉMOIRE / HISTOIRE

- Les exécutions de masse de décembre 1941 BF 6

LE CLIN D'OEIL DE ...

- N.Malviale 3

[TOUT LE MONDE PEUT SE TRUMPER]

CULTURE

- À VOIR « SOULÈVEMENTS » (JEU DE PAUME) B.Courraud 7
- À LIRE « TREIZE FAÇONS DE VOIR » (C.McCANN) J.Lafon 7
- THÉÂTRE JANKÉLEVITCH - F(L)AMMES S.Endewelt 5
- ÉVÉNEMENT : LES TRÉSORS DU CINÉMA YIDDISH EN DVD 8

dont « Le Dibbouk » L.Laufer
« Nous continuons » Ujre

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Élection présidentielle américaine

(suite de la p. 1)

Le milliardaire xénophobe et nationaliste va entrer à la Maison Blanche, en janvier prochain, en étant le président minoritaire en voix le plus mal élu depuis John Adams en 1824. Jamais le système du collège électoral, créé afin de « filtrer » si ce n'est « censurer » le suffrage universel, n'avait provoqué un tel décalage. Hillary Clinton a remporté 1,7 million de voix de plus que son adversaire républicain et elle accuse pourtant un retard conséquent en nombre de grands électeurs (306-232). On peut largement considérer qu'il s'agit d'un « holdup » démocratique. En refusant d'appliquer le principe « un homme = une voix », les États-Unis n'ont jamais répondu à ce canon de la démocratie. À la crise de représentation politique, s'ajoute une crise de légitimité démocratique. Le pays est plongé dans l'une des pires crises politiques de son histoire. Et c'est l'un des présidents les plus à droite de la République qui va entrer en fonction. Pour autant, il faut l'affirmer : l'Amérique n'a pas sombré corps et biens dans le « trumpisme ». Ce projet est minoritaire. Trump a convaincu 26,8% des électeurs potentiels. Il est moins rassembleur que la plupart de ses prédécesseurs républicains depuis 15 ans : 30,4% pour George W. Bush en 2004, 27,5% pour Romney en 2012 et 26,7% pour McCain en 2008. Au cours de six des sept élections présidentielles qui se sont déroulées depuis le cycle ouvert par la fin de la guerre froide, les républicains ont perdu la bataille au suffrage universel. La victoire ne peut advenir que « par défaut ». Et c'est encore ainsi qu'elle est advenue. Et quel défaut ! Poussée par les

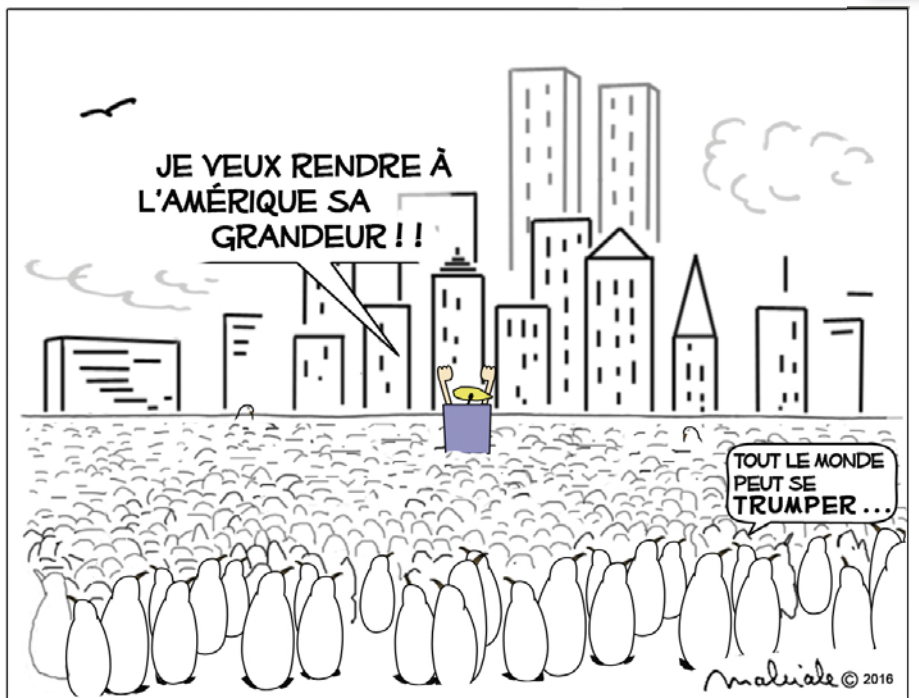
Le holdup d'un milliardaire

vents porteurs des changements démographiques – les forces sociales ascendantes (minorités, jeunes, femmes diplômées) sont les plus enclines à voter démocrate – Hillary Clinton a échoué à recomposer la « coalition d'Obama ». Elle l'a même, d'une certaine façon, disloquée. Elle ne suscite le vote que de 27,5% du corps électoral contre 32,9% et 29,3% lors des victoires d'Obama en 2008 et 2012. Elle fait à peine mieux que John Kerry en 2004 : 27,09%, dans une Amérique pré-Obama. Cette élection marque d'abord et avant tout la défaite du « clintonisme ». Pour l'ensemble de son œuvre, serait-on tenté d'écrire. La conversion néo-libérale des élites démocrates se termine « en coup néofasciste », selon la formule du philosophe africain-américain, Cornel West. Hillary Clinton paie les politiques de long terme de la « famille » comme ses errements stratégiques de 2016. L'ancienne secrétaire d'État perd le collège électoral en raison de trois défaites dans des États du Midwest (Pennsylvanie, Wisconsin, Michigan). L'écart est certes serré : quelques dizaines de milliers de voix tout au plus. Mais ces trois États faisaient partie du « mur bleu », cette citadelle supposée imprenable d'États qui avaient voté démocrate sans discontinuer depuis 1992. L'alerte des primaires n'a pas été entendue : Bernie Sanders avait remporté, à la surprise générale, le Michigan et le Wisconsin, en développant sa critique de gauche du néo-libéralisme et des traités de libre-échange. La candidate, finalement nommée, n'a quasiment pas mené campagne dans ces États, préférant à partir de fin août, alors que les sondages lui étaient très favorables, labourer les

terres républicaines (Utah, Georgie, Arizona) afin d'envisager un « raz de marée ». Sur le fond, elle a préféré dénoncer le type de personnalité de Trump que de répondre, pied à pied, sur les thématiques. On connaît l'issue. Pourtant, le jour même de ce revers historique, le « progressisme » sur lequel la candidate a obstinément refusé de s'appuyer a signé, le 8 novembre, des victoires significatives lors des référendums locaux. Des augmentations substantielles du salaire minimum (de 50 à 75%) ont été approuvées dans quatre États (État de Washington, Colorado, Arizona et Maine) avec des participations égalant ou dépassant celle de l'élection présidentielle. La légalisation de la marijuana

est effective dans quatre nouveaux États et le renforcement du contrôle des armes à feu a gagné du terrain dans trois États. Cette Amérique progressiste émergente doit désormais trouver une autre échelle d'expression que le local. La bataille nationale passe par une organisation. Pour Bernie Sanders, elle ne peut être que le parti démocrate, outil en déshérence mais à disposition. Le sénateur socialiste a déjà apporté son soutien à Keith Ellison, député progressiste du Minnesota, le premier musulman élu au Congrès en 2006. ■

* Christophe Deroubaix, journaliste, spécialiste des États-Unis, vient de publier aux Éd. de l'Atelier L'Amérique qui vient, 162 p., 15 €.



B'Tselem condamne à l'ONU l'occupation israélienne



« Je me suis exprimé aux Nations Unies contre l'occupation parce que j'aspire à la qualité d'être humain. Et les êtres humains, lorsqu'ils sont responsables d'une injustice envers d'autres êtres humains, ont l'obligation morale de réagir »

Hagai El-Ad, le directeur exécutif de B'Tselem, ONG israélienne de défense des droits de l'homme dans les territoires occupés, a fait il y a quelques semaines*, une déclaration lors d'une commission du Conseil de Sécurité de l'ONU. Déclaration dont nous publions quelques extraits : « Je me suis exprimé aux Nations Unies contre l'occupation parce que je suis israélien. Je n'ai pas d'autre pays. Je n'ai pas d'autre citoyenneté ni d'autre avenir (...). La réalité ne changera pas si le monde n'intervient pas. Je soupçonne notre gouvernement, dans son arrogance, de savoir cela et, de ce fait, de s'occuper à répandre la peur d'une telle intervention. Une intervention du monde contre l'occupation est tout aussi légitime que n'importe quelle question de droits humains (...). Ce n'est pas un problème israélien interne, mais une question internationale (...). Il n'y a

aucune chance que la société israélienne de son bon vouloir et sans aucune aide, mette fin au cauchemar (...). Au bout du compte, j'en suis sûr, Israéliens et Palestiniens mettront fin à l'occupation, mais pas sans l'aide du monde (...). Je ne comprends pas ce que le gouvernement veut que les Palestiniens fassent. Nous avons régi leurs vies depuis près de 50 ans, nous avons déchiqueté leur terre en petits morceaux. Nous exerçons un pouvoir militaire et bureaucratique avec grand succès et nous nous arrangeons parfaitement avec nous mêmes et avec le reste du monde. Qu'est ce que les Palestiniens sont supposés faire ? S'ils osent manifester, c'est du terrorisme populaire. S'ils appellent à des sanctions, c'est du terrorisme économique. S'ils utilisent des moyens légaux, c'est du terrorisme judiciaire. S'ils se tournent vers les Nations Unies, c'est du terro-

risme diplomatique (...). L'occupation ne résulte pas d'un vote démocratique. Notre décision de contrôler leurs vies (...) est une expression de violence et non de démocratie. Israël n'a pas de raison valable de continuer ainsi. Et le monde n'a pas de raison valable de continuer à nous traiter comme il l'a fait jusqu'à présent – que des mots et pas d'action... » ■

* cf. Hagai El-Ad in Haaretz, 29 octobre 2016

NDLR Ce langage de vérité dérange. Il a provoqué un tollé en Israël, du Premier ministre Netanyahu au président de la coalition, David Bitan. Ce dernier a été jusqu'à menacer de déchoir Hagai El-Ad de sa nationalité et a soumis un projet de loi qui interdirait aux Israéliens de critiquer leur pays devant les institutions internationales en capacité de prendre des sanctions. Projet massivement critiqué comme non démocratique, tant par les députés de gauche que de droite. Est-ce un hasard si, depuis, les dons à B'Tselem se sont envolés et ont plus que triplé ?

BERNIE SANDERS SUR L'ÉLECTION DE TRUMP

Bernie Sanders, le sénateur concurrent d'Hillary Clinton et qui se réclame du « socialisme », s'est exprimé au lendemain de l'élection de Donald Trump : « Donald Trump a puisé dans la colère d'une classe moyenne qui s'érode et qui est excédée par l'économie établie, par la politique établie et par les médias établis. Le peuple est fatigué de travailler plus longtemps pour des salaires inférieurs, fatigué de voir des emplois bien rémunérés partir vers la Chine ou vers d'autres pays à main d'œuvre bon marché, fatigué par les milliardaires qui ne paient aucun impôt fédéral sur le revenu et fatigué de ne pas pouvoir offrir des études supérieures à ses enfants – tout ça pendant que les très riches deviennent beaucoup plus riches. Dans la mesure où M. Trump poursuivrait sérieusement des politiques visant à améliorer les vies des familles de travailleurs dans ce pays, les autres progressistes et moi-même serons prêts à travailler avec lui. Dans la mesure où il poursuivrait ses politiques racistes, sexistes, xénophobes et anti-environnementales, nous nous opposerons vigoureusement à lui. » ■

HOMMAGE

Fidel disparu, Cuba continue

par **JOSÉ FORT** *

Le peuple cubain a rendu un hommage massif et émouvant au « commandante ». Dans un environnement hostile, la Grande Île poursuit la modernisation de sa société.

A peine la mort annoncée du père de la révolution cubaine, la question a fusé :

« Tu ne crois pas qu'il faut, vite, faire un tour à Cuba, après il sera trop tard ? »

Depuis le rétablissement des relations diplomatiques entre Washington et La Havane, le voyage d'Obama dans la Grande Île, le débarquement massif des touristes, la multiplication des vols aériens entre les capitales du monde entier et les principales villes cubaines, après l'ouverture de la zone spéciale, après, après, après... les défenseurs de la révolution et ceux qui rêvent de la détruire s'interrogent de la même manière avec des objectifs différents : « Cuba, c'est fini ? »

Il n'est pas exagéré de poser la question. Le fric, le business, les combines, ne vont-ils pas pervertir les idéaux révolutionnaires ? Le peuple cubain qui a enduré tant de privations découlant d'un blocus économique criminel, qui a résisté aux provocations, au terrorisme, a le droit lui aussi de vivre mieux, plus confortablement, dans la sécurité, avec de meilleurs salaires, libre de décider son destin et ouvert sur le monde.



Dolores Ibarruri, avec Fidel Castro en 1964, à Moscou

Dans un monde aussi complexe tant sur le plan économique que social et politique, Cuba ne peut pas rester un îlot isolé dans une planète en surchauffe. Comme toutes les sociétés, la société cubaine évolue, aspire à des changements et regarde ailleurs, espère tirer profit du meilleur. Et alors ?

Cuba poursuit son chemin dans un environnement défavorable, comme viennent de l'illustrer les propos agressifs du sinistre président élu des États-Unis, M. Trump. Objectif affiché à La Havane : construire un socialisme moderne à la cubaine.



Dans une exposition de photographies à La Havane

La mort de Fidel Castro a entraîné à Cuba, en Amérique latine et sur tous les continents une vive émotion. Elle a donné lieu aussi à une campagne haineuse, mensongère et calomnieuse en France et dans plusieurs pays européens.

Un rappel s'impose. À Cuba, au lendemain de la révolution, il y eut la fuite de la grande bourgeoisie, des officiers, des policiers qui formèrent, dès la première heure, l'ossature de la contre-révolution encadrée et financée par la CIA.

Il n'y a jamais eu des dizaines de milliers de détenus politiques dans l'île, mais un nombre trop important qui ont dû subir pour certains des violences inadmissibles. Mais n'est-ce pas curieux que tous les prisonniers sortant des geôles cubaines aient été libérés dans une bonne condition physique ?

Ceux qui osent émettre une version différente d'un « goulag tropical » seraient soit des « agents à la solde de La Havane », soit victimes de cécité. Que la révolution ait commis des erreurs, des stupidités, des crimes parfois n'est pas contestable. Mais comment, dans une situation de tension extrême, écarter les dérives autoritaires ?

Tant d'années d'agressions, tant d'années de dénigrement et de coups tordus, tant d'années de résistance face à la première puissance économique et militaire mondiale ne pouvait favoriser une tranquille coexis-

tence avec une opposition souvent inféodée à Washington.

Lorsqu'on évoque le manque de libertés à Cuba, ne faudrait-il pas d'abord se poser la question : un pays harcelé, étranglé, en guerre permanente, constitue-t-il le meilleur terreau pour favoriser l'épanouissement de la prétendue démocratie telle que nous la concevons en occident ?

Voici un pays du Tiers monde où l'espérance de vie s'élève à 76 ans, où tous les enfants sont scolarisés et soignés gratuitement. Un petit pays par la taille capable de produire des universitaires de talent, des médecins et des chercheurs parmi les meilleurs au monde, des sportifs raflant les médailles d'or, des artistes, des créateurs. Où, dans cette région du monde, peut-on présenter un tel bilan ?

La mort du père de la révolution cubaine est intervenue alors qu'une nouvelle étape de la construction d'un socialisme moderne, adapté à son temps, se met en place dans la Grande Île. Une étape avec des atouts dont ne bénéficiait pas Fidel Castro mais dont il a posé les fondations. ■

* **José Fort**, journaliste, ancien chef du service monde de l'*Humanité* et correspondant à la Havane, décide lors d'un séjour à Cuba avec Wolinski de raconter des anecdotes de leurs années passées à l'*Humanité* et de broser quelques portraits de personnalités. Le projet est prêt fin 2014. Le 7 janvier 2015, Wolinski est assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo. José Fort publiera seul « 30 ans d'humanité, ce que je n'ai pas eu le temps de vous dire », Éd. Arcane 17, 170 p., 16 €

** Cubain tentant d'émigrer clandestinement aux États-Unis à bord d'un radeau.



Fidel à la tribune de l'ONU, le 28 septembre 1960

Il est possible de sortir de l'impasse économique et sociale

par **JACQUES LEWKOWICZ**

A l'initiative du *Mouvement des économistes atterrés*, rejoints par d'autres, vient de paraître un ouvrage de grande importance pour le débat démocratique. Il s'agit du livre *Sortir de l'impasse. Appel des 138 économistes* [1].

La philosophie générale de l'ouvrage se résume en quelques idées simples : la satisfaction des besoins humains, pas plus que le respect de l'environnement naturel, ne peuvent s'obtenir par le fonctionnement d'un capitalisme financier débridé soutenu par une politique économique libérale.

À l'encontre de l'idée selon laquelle il n'y a pas d'autre voie que l'actuelle, cet ouvrage, basé sur les études les plus récentes signées parfois par les économistes français les plus prestigieux, cherche à montrer l'importance d'une intervention, pas toujours nécessairement étatique, mais toujours politiquement déterminée, en vue de sortir de la crise actuelle. Le libre jeu des marchés est à la fois insuffisant et nuisible.

Les sujets abordés sont très variés. Il s'agit d'abord de la transition écologique à propos de laquelle il est montré comment l'accélérer jusqu'à avoir 100 % d'énergie renouvelable. Puis il est question de chercher à domestiquer la finance afin de la mettre au service de la société, notamment en conditionnant le soutien monétaire de la Banque centrale européenne au financement de l'investissement productif de long terme, en vue de valoriser le travail. Est ensuite abordée la plus délicate des questions :

comment changer l'euro et l'Europe, par quelles modifications institutionnelles cela est-il possible, quelle crise devrait alors s'ouvrir et, éventuellement, quelle sortie de l'euro serait nécessaire ? Est également abordée la question des finances publiques – impôt, dépense et dette publiques – à réhabiliter selon les auteurs.

De plus, l'ouvrage s'intéresse aux réformes nécessaires à l'emploi : la nécessité de résister à l'austérité salariale, la réduction du temps de travail et le renforcement du droit du travail. La partie finale traite des inégalités autour de l'économie sociale et de l'état social, de l'indemnisation du chômage et de la proposition du revenu universel. Enfin est reproduit l'appel, paru dans la presse, des 138 économistes. [2]

Un des grands intérêts de l'ouvrage est de donner lieu à des discussions sur des points controversés et notamment le plus discuté d'entre eux : la question de l'euro et de l'Europe. Comme on le sait, cette dernière impose aux pays européens des règles bud-



La réforme © Jean-Denis Philippe – Extrait de *Coups doubles* assemblages drolatiques dessins politiques paru aux Ed. Helvétius. Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur

gétaires draconiennes mettant en cause leur souveraineté financière. Eric Heyer, Mathieu Plane et Xavier Timbeau [3] préconisent de repenser ces règles afin de favoriser l'investissement de long terme, de rééquilibrer les politiques

salariales vers le haut, de donner à la Banque centrale européenne le rôle explicite de garantir la stabilité financière en la plaçant sous la légitimité d'une assemblée démocratique, de mener une politique européenne d'investissements énergétiques publics et privés dans le cadre de la transition, de réduire le fardeau excessif de la dette des pays en crise et de mutualiser une partie des dettes publiques, de garantir le modèle social européen, de lutter contre la concurrence et l'évasion fiscales. Pour Catherine Mathieu et Henri Sterdyniak [4], l'euro tend à accroître les différences entre pays qui le composent rendant impossible une politique monétaire profitable à l'ensemble car, comme ils l'écrivent : « Un pays à forte croissance et inflation bénéficie de taux

d'intérêts réels et de taux de change faibles, ce qui augmente encore sa croissance ; c'est l'inverse pour un pays en stagnation. »

Dans ces conditions, ils posent une question fort pertinente à propos d'un « gouvernement et d'un parlement démocratique de la zone euro » : Peut-on imaginer un pouvoir fédéral capable de prendre en compte les spécificités nationales dans une Europe composée de pays hétérogènes ? Pour surmonter cet obstacle, il faut selon eux « ouvrir une crise » car il faut mettre en place un processus de coordination ouverte entre les pays ayant pour but le plein emploi et la résorption des déséquilibres aboutissant à une stratégie coordonnée mais différenciée. Dans la mesure où un tel projet se heurte à l'opposition des pouvoirs en place, la France doit trouver des alliés en Europe pour ouvrir une crise consistant à refuser le diptyque austérité budgétaire / réformes structurelles abaissant les garanties dont disposent les salariés. Cependant, cette controverse n'est pas la seule présente dans l'ouvrage. Celles-ci font sa richesse et contribuent à en recommander la lecture. ■

[1] Éd. *Les Liens qui Libèrent*, 224 p., 18 €

[2] <http://atterres.org/article/lhumanté-26-septembre-2016>

[3] Tous trois sont membres de l'*Observatoire français des conjonctures économiques* (OFCE), centre de recherches de Sciences Po, dont Xavier Timbeau est le directeur principal.

[4] Eux aussi membres de l'OFCE

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

VLADIMIR JANKÉLEVITCH - LA VIE EST UNE GÉNIALE IMPROVISATION*

Dans sa création et adaptation autour de la correspondance de Vladimir Jankélévitch avec son ami Louis Beauduc, le comédien et metteur en scène Bruno Abraham-Kremer nous montre avec talent, un « mensch » si attachant, à la fois philosophe, moraliste, musicien, musicologue, professeur, résistant, ayant des convictions et positions fortes, « une liberté de penser le monde sans préjugés, refusant toutes les chapelles intellectuelles de son temps », une grande humilité et un sens de l'amitié indéfectible. Cette correspondance qui aura duré 60 ans, jusqu'à la mort de Beauduc en 1980, traverse différentes époques dont la douloureuse période de la guerre 39-45 et s'attache beaucoup au quotidien.



Bruno Abraham-Kremer dans *Vladimir Jankélévitch La vie est une géniale improvisation*

Ce subtil montage (choix des lettres, voix et pensée de celui que ses étudiants appelaient « Janké », morceaux de musique prisés, commentaires érudits) a pour liant la belle présence et voix grave de Bruno Abraham-Kremer, sa complicité implicite avec le maître : bercé au lait de la philosophie, sa mère a été l'élève de Jankélévitch.

Reçu premier à l'agrégation et Beauduc second, on retiendra de « Janké » ses trente ans de cours de morale à la Sorbonne, son humour inépuisable. Amitié et amour sont pour lui des mots importants, tout comme rendre ses actes conformes à ses idées. Vision étonnante pour 1975 : « Place aux ordinateurs et au Dieu business ! ». Ce grand homme, pianiste, bercé dans la culture germanique (son père traduisit Freud et Hegel) qu'il avait définitivement refusée à cause de cette blessure béante de la guerre, ouvrit sa porte au jeune Ravelin lorsque celui-ci répondit à ses propos lors d'une émission du *Masque et la plume* : « Les Allemands ont tué six millions de juifs, mais ils dorment bien... Je n'ai jamais encore reçu une lettre qui fasse acte d'humilité... ». La question centrale dans la deuxième partie de la vie de Jankélévitch est celle de l'imprescriptibilité des crimes de la Shoah, question récurrente du pardon.

Rendre hommage à des êtres d'exception, Jankélévitch fut coprésident de l'UJRE, était une nécessité. Comme le dit Bruno Abraham-Kremer : il fait bon « nous réchauffer auprès de la pensée vitalisante et réchauffante de V. Jankélévitch en ce XXI^e siècle calamiteux. » ■

* D'après la correspondance réunie par Françoise Schwab, *V. Jankélévitch, Une Vie en toutes lettres*, Éd. Liana Levi, 350 p., 24,50 €. Adaptation et mise en scène par Corine Juresco et Bruno Abraham-Kremer. Théâtre du Lucernaire jusqu'au 11 décembre. Rés : 01 45 44 57 34. NB : La BNF exposera en 2017 les archives de Jankélévitch.



F(L)AMMES

Le metteur en scène Ahmed Madani fait résonner sur scène les voix de la diversité au féminin

Elles ont tout quitté, lycée, travail, train-train familial, pour monter sur les planches, devenant d'amatrices, intermittentes du spectacle le temps d'une tournée. Elles, ce sont des jeunes femmes que l'on dit issues de l'immigration.

Elles sont belles et drôlement talentueuses, curieuses et cultivées. Au final, de vraies professionnelles, fières d'être les femmes qu'elles sont, qui nous font rêver et nous donnent un sacré appétit de vivre, très loin de tous les clichés nauséabonds gangrénant les relations humaines, que l'on peut entendre sur les quartiers populaires. Elles sont tout simplement normales, chantent, dansent, rient, étudient, se penchent sur leurs identités multiples qui font leur richesse, sur leurs racines, et revendiquent haut et fort l'« égalité » qui manque cruellement, celle de la devise française « liberté, égalité, fraternité ». Elles réussissent, ont des enfants bien intégrés, parfois vivant dans les beaux quartiers où, forts de préjugés honteux, l'on confond ces mères avec des nounous. Les descriptions du quotidien hautes en couleurs respirent un humour omniprésent. Que ce soit sur leurs cultures d'origine, ou sur la société présente, tout est passé au crible, sans concession, mais sans dramatisation. Elles, elles se revendiquent femmes et telles qu'elles sont, autonomes et en mouvement. Et elles calculent bien les problèmes qui peuvent se poser tant vis-à-vis des femmes que sociétaux.

Madani avait déjà fait un spectacle « Illumination(s) » avec des jeunes hommes du Val-Fourré, spectacle qui avait eu un grand succès. Pas étonnant. Sur une scène épurée où les corps font scène, juste un écran de projection au fond, Il nous fait rêver, sans aucune nostalgie ni pathos, et nous propulse vers la créativité, l'intelligence, la culture, la fraternité, et le vivre ensemble. Avec beaucoup de perspicacité, il nous conduit du présent à un avenir qui fait sens et humain. Avec Madani, c'est un bain de jouvence sociale qui nous revigore, un art polémique par excellence. Dans leur sphère intime traversée en filigrane par l'histoire, ces jeunes femmes dessinent la route où doit fleurir leur devenir. À voir absolument. Unique et fort. ■

Maison des métaux jusqu'au 4/12. Rés. 01 47 00 25 20 puis tournée 2016-2017. puis du 7 au 30 juillet 2017 à Avignon au Théâtre des halles.



© F(l)ammes@François Louis Athenas



HISTOIRE

IL Y A 75 ANS LES EXÉCUTIONS DE MASSE DE DÉCEMBRE 1941

Les Allemands en avaient réclamé 100. La Police française leur en fournit 95, pour l'essentiel des communistes déjà emprisonnés et 53 Juifs internés à Drancy, parmi lesquels des militants de la sous-section juive de la M.O.I.



Gabriel Péri dans son bureau à L'Humanité, derrière lui une affiche en yiddish annonçant un « grand meeting » à La Grange-aux-Belles.

Le 15 décembre 1941, soixante-dix otages furent passés par les armes au **Mont Valérien**, parmi lesquels Gabriel Péri, journaliste et dirigeant communiste, Wolf Bursztyn, dirigeant de la section juive du syndicat de la boulangerie et membre de la sous-section juive de la MOI du Pcf, et un autre Bursztyn, sans lien familial avec le premier, Moché (Israël) Bursztyn, administrateur et rédacteur du quotidien en langue yiddish *Naïe Presse* et de la *Société des éditions ouvrières juives* qui l'éditait, trésorier de l'*Union des travailleurs artisans et marchands forains* de la Cgt, président de l'*Amicale des marchands forains et petits commerçants juifs* ; membre actif de *Solidarité*, organisation clandestine liée à la sous-section juive de la MOI.

Le même jour, près de **Châteaubriant** en plein cœur de la forêt de Juigné, neuf otages étaient fusillés, dont Lucien Sampaix, lui aussi journaliste à L'Humanité et Bernard Friedmann militant, interpellé par des gendarmes de Saint-Ouen, le 8 août 1941 alors qu'il collait des papillons édités par le Parti communiste clandestin sur un poteau télégraphique de la rue Vade (18^e arrdt.). Quatre autres patriotes étaient également exécutés au champ de tir de Chanteloup à **Fontevault-l'Abbaye** (Maine-et-Loire).

Quatre-vingt quinze, au total, jamais il n'y avait eu pareilles exécutions depuis le début de l'occupation allemande, cependant qu'entre septembre et décembre 1941, 243 otages tombaient sous les balles allemandes, sélection-

nés par les services français jusqu'au plus haut niveau.

Le 14 août 1941, le général Otto Von Stülpnagel, à la tête du *Militärbefehlshaber in Frankreich* (MBF, le commandement militaire), décréta que toute activité communiste était désormais passible de la peine de mort.

Le 19, le jeune communiste Szmul Tyzelman, « Titi », et son camarade Henry Gautherot sont fusillés pour avoir pris part à « une manifestation communiste dirigée contre les troupes d'occupation allemandes ». « Ils ont été fusillés aujourd'hui. Paris, le 19 août 1941 ».

Deux jours plus tard, le 21, Pierre Georges – le futur Colonel Fabien – abat l'aspirant de marine Moser à la station de métro Barbès-Rochecrouart, en s'écriant : « Titi est vengé. ».

Aussitôt, Von Stülpnagel annonce « qu'à partir du 23 août, tous les Français mis en état d'arrestation, que ce soit par les autorités allemandes en France, ou qui sont arrêtés par les Français pour les Allemands, sont considérés comme otages. En cas de nouvel acte, un nombre d'otages correspondant à la gravité de l'acte commis sera fusillé. »

Les nazis espéraient que la répression et le chantage à la mort feraient plier la jeune Résistance. Ce fut l'effet contraire. Elle redoubla.

Le 14 décembre 1941, le même général von Stülpnagel fit paraître un « Avis » : « Ces dernières semaines, des attentats à la dynamite et au revolver ont à nouveau été commis contre des membres de l'Armée allemande.

Ces attentats ont pour auteurs des éléments, parfois même jeunes, à la solde des Anglo-Saxons, des Juifs et des Bolcheviks et agissant selon les mots d'ordre infâmes de ceux-ci. Des soldats allemands ont été assassinés dans le dos et blessés. En aucun cas, les assassins n'ont été arrêtés. »

Le 28 septembre 1941, fut promulgué un « Code des otages » Il énuméra ainsi les catégories parmi lesquelles il convenait de choisir les victimes :

« a. les anciens élus des organisations communistes et anarchistes, ainsi que les permanents ;

b. les personnes qui se sont adonnées à la diffusion de l'idéologie communiste par la parole ou par les actes, par exemple par la rédaction de tracts (intellectuels) ;

c. les personnes qui ont montré par leur comportement qu'elles étaient particulièrement dangereuses (par exemple, agresseurs de membres de la Wehrmacht, saboteurs, receleurs d'armes) ;

d. les personnes arrêtées pour distribution de tracts ;

e. les personnes arrêtées récemment à la suite d'actes de terreur ou de sabotage en raison de leurs relations avec l'entourage des auteurs supposés desdits actes. »

Le 7 novembre 1941, un décret du *Generalfeldmarschall* Keitel dit « Nuit et Brouillard » établit la déportation en Allemagne des politiques non justiciables de la peine de mort par fusillade. Vichy n'était pas en reste. Le 22 août 1941, furent créées les sections spéciales près les Cours d'appel. La loi fut antidatée au 14 août et rétroactive – au mépris d'un principe fondamental du droit – et dès le 28 août, trois communistes furent guillotins.

A la fin des exécutions des 27 otages de Châteaubriant, le 22 octobre 1941, l'officier allemand qui commandait le peloton, impressionné par la dignité des condamnés qui avaient tous refusé qu'on leur bande les yeux, s'était adressé au chef de camp et au sous-préfet : « Les vainqueurs de cette journée – leur dit-il – sont ceux qui sont morts ». Il en fut de même pour ceux qui tombèrent le 15 décembre 1941. ■ **BF**

MÉMOIRE

75^E ANNIVERSAIRE DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS MASSIVES D'OTAGES EN FRANCE

Mémoire des résistants juifs de la MOI, MRJ-MOI • Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, UJRE • Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance, AACCE • auxquels se joignent l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt • l'Association pour le souvenir des fusillés du Mont Valérien et Familles de Fusillés • l'Association Nationale des Familles de fusillés et Massacrés de la Résistance Française et leurs ami(e)s, ANFFMRFA

vous prie d'assister à l'hommage qui sera rendu aux 95 otages dont 52 juifs fusillés le 15 décembre 1941, et à tous les résistant(e)s victimes du nazisme

Jeudi 15 décembre 2016, à 15h au cimetière du Père Lachaise devant le monument d'Auschwitz – Birkenau

Rendez-vous à 14h45, cortège jusqu'au monument, allocutions et dépôt de fleurs, puis fleurissement des tombes de nos héros fusillés dont le corps a été transféré dans le cimetière du Père Lachaise.

Entrée Gambetta, rue des Rondeaux, Paris 20° - M° Gambetta, Bus 26, 69, 61
Des véhicules seront à la disposition de ceux qui le nécessitent

ONU : SCANDALEUSES ABSTENTIONS

Le 17 novembre, la Russie et quarante pays ont déposé devant le 3^e comité de l'assemblée générale de l'ONU une résolution visant à « **lutter contre l'apologie du nazisme, du néonazisme et d'autres pratiques qui contribuent à alimenter des formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'autres intolérances associées** ».

Face à la résurgence des manifestations d'anciens SS dans les pays baltes, de la glorification ouverte des « héros » nazis en Ukraine, de la montée en puissance de partis et mouvements politiques reprenant cette rhétorique raciste et xénophobe, la « **tolérance** » doit avoir des limites et on ne saurait laisser réécrire l'histoire. La résolution condamne ainsi, « les tentatives incessantes de profaner ou de détruire les

monuments élevés en honneur de ceux qui ont lutté contre le nazisme durant la Seconde Guerre mondiale ».

Alors que 131 pays ont voté pour cette résolution, l'Ukraine et les États-Unis ont voté contre « parce qu'elle dépasse le seuil acceptable de la liberté fondamentale d'expression » (sic). Se sont abstenus 48 pays, dont tous les membres de l'Union européenne y compris la France. Un scandale ! ■

À VOIR

L'exposition « *Soulèvements* » au musée du Jeu de Paume, conçue par Georges Didi-Huberman*, part sur les traces des mouvements et soulèvements révolutionnaires qui ont marqué différentes époques, en France, en Espagne, en Irlande du Nord, à Cuba, aux USA, en Amérique du Sud, en Amérique Latine... Ces traces sont présentées sur de nombreux supports, photographies, dessins, affiches, installations, vidéos... avec des œuvres anciennes et contemporaines allant de Goya, Hugo, Courbet, Daumier, à Man Ray, Michaux, aux dadaïstes, surréalistes, situationnistes, ciné-tracts de 68, à Annette Messager, aux vidéastes Tsubasa Kato, Tsyjir Batnui (*Gaza Journal intime*, 2001), Enrique Ramirez (*Cruzar un muro*, 2013)...



Manifestations anticatholiques à Londonderry 1969 © Gilles Caron

Les œuvres nous confrontent aux multiples expressions de la résistance, de la révolte, de l'insoumission, de la rébellion, de l'insurrection des peuples.

Insurrections poétiques / Insurrections politiques

Ces signes, ces lucioles, sont autant de points de repère qui éclairent notre mémoire. Les images seraient d'après Georges Didi-Huberman des « *monades* », des constellations de mémoire.

Il faut savoir écouter le passé et lui parler, et le laisser nous parler, revenir à Walter Benjamin que cite souvent l'historien de l'art, faire rejoindre le maintenant avec l'autrefois, non pour ressusciter le passé mais pour ressusciter le pouvoir de sa parole.

Nous sommes pris sous le charme de ces images qui viennent à notre rencontre, tant la puissance de ce que nous regardons et de ce qui nous regarde est chargée de densité émotionnelle, du poids symbolique d'un réel de combats dans lesquels se sont inscrits des hommes et des femmes qui ont tenté de transformer le cours de l'Histoire et pour ce faire, y ont engagé toutes leurs forces, leur énergie, leur courage.

« *Soulèvement, uprising, aufstand, sollevazione, levantamiento... tous ces mots sonnent un même appel à se lever, à se dresser, à tenir debout.* »

Marie-José Mondzain, « *À ceux qui sont sur la mer...* »

Des peuples en mouvement épris de liberté, de justice, de fraternité se dressent, se redressent, s'insurgent. Les corps se soulèvent, s'élancent et dansent, des mains se tendent, brandissent d'immenses drapeaux, les poings sont

« SOULÈVEMENTS »

levés dans une attitude souveraine comme si le monde appartenait aux gens qui, ensemble et solidaires dans ces instants exceptionnels, se mettent en marche.

Les manifestants, les protestataires, les insurgés crient leur colère, leur révolte, ils sont une multitude, ils sont seuls, comme l'homme debout au milieu d'un paysage désolé dont le cri sans fin traverse l'espace pour parvenir jusqu'à nous - *Crier jusqu'à l'épuisement*, vidéo de Jochen Gerz, 1972.

Il y a la fière et altière *Femme au drapeau* captée par Tina Modotti, la photo mythique de Willy Ronis immortalisant la grande militante syndicaliste, Rose Zehner, s'adressant aux ouvrières lors de la Grève aux usines Javel-Citroën, 1938, les photos emblématiques de Gilles Caron : *Manifestation paysanne à Redon*, 1967, *Manifestation à Paris*, 1968, *Manifestations anticatholiques à Londonderry*, 1969, et celles qui dres-



Femme au drapeau, Mexique, 1928 © Tina Modotti

sent un terrible constat de l'état du monde au XXI^e siècle, avec la tragédie des migrants contraints de quitter leur foyer, leur pays pour fuir la misère, les guerres, les massacres, de franchir des murs, traverser des mers pour fouler le sol de contrées hostiles et inhospitalières d'où beaucoup seront chassés ou parqués dans les camps de transit.

Des voix se sont tues. Celles de résistants communistes, Paul Vaillant-Couturier, journaliste, écrivain, Charles Michels, syndicaliste dans la métallurgie, Jean-Pierre Timbaud, syndicaliste. Charles Michels et Jean-Pierre Timbaud seront fusillés à Châteaubriant en 1941. Trois visages nous font face qui nous rappellent le combat acharné des communistes contre le fascisme. Des voix se sont tues, celle de Che Guevara et de tant d'autres, connues ou anonymes, qui résonnent douloureusement en nous, mais l'espoir est toujours vivant.

vu par **BÉATRICE COURRAUD**

« *De toutes les façons, chaque fois qu'un mur se dresse, il y aura toujours des 'soulèvements' pour 'faire le mur', c'est-à-dire pour traverser les frontières. Ne serait-ce qu'en imaginant. Comme si inventer des images contribuait – ici modestement, là puissamment – à réinventer nos espoirs politiques.* » [Georges Didi-Huberman]. ■

* **SOULÈVEMENTS**, du 18 octobre 2016 au 15 janvier 2017, Jeu de Paume, Paris. Exposition transdisciplinaire sur le thème des émotions collectives, des événements politiques en tant qu'ils supposent des mouvements de foules en lutte [...]. Le visiteur suit un parcours conçu de façon sensible et intuitive autour de cinq thèmes : Éléments, Gestes, Mots, Conflits, Désirs. Commissaire : Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art (<http://www.jeudepaume.org>).

Georges Didi-Huberman est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales ; il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages. Dernières publications aux Éditions de Minuit : *Essayer voir*, 2014, 96 p., 13 €, *Peuples en larmes, peuples en armes*, *L'Œil de l'histoire* 6, 2016, 464 p., 29,50 €

À LIRE

DANS LA VIE D'UN AUTRE

par **JEANNE GALILI LAFON**

Né à Dublin en 1965, Colum McCann vit à New York depuis près de trente ans. Lauréat de plusieurs prix dont le prestigieux National Book Award, il nous offre avec *Treize façons de voir* un petit roman d'une grande beauté et quatre nouvelles que je vous laisse découvrir, unies par le même sentiment de malaise, de violence et en même temps d'humanité qu'est l'existence.

Évoquant l'agression dont il a été victime en 2014, Colum McCann dit : « *Chaque mot que nous écrivons est autobiographique, peut-être plus encore quand nous essayons d'éviter toute autobiographie.* »

Et pourtant, le personnage principal est un vieil homme, dont les parents, juifs, ont dû quitter Vilno (« *Vilnius, Vilno, Wilna, Wilno sans cesse renommée* ») au temps du nazisme. Ils sont arrivés à Dublin, puis à New York. Mendelssohn est un ancien magistrat connu pour son intégrité, mais maintenant que sa femme Eilen est morte, l'Irlandaise, « *jolie un jour, jolie toujours. Le clair de lune dans ses cheveux* », il vit seul, se déplace difficilement, sous la protection de Sally, l'infirmière, une belle Noire pleine d'attentions

On pourrait dire simplement, l'histoire commence un matin alors que Mendelssohn est encore dans son lit, furieux que son infirmière lui ait mis des couches (« *le costume d'hiver* ») et se termine le jour même par son agression et sa mort, dans l'après-midi d'une journée grise et enneigée, alors qu'il sort de son restaurant. Est-ce un roman triste ? Pas absolument. Tout d'abord,

bien qu'il s'agisse d'une seule journée, le récit n'est pas linéaire et le narrateur qui joue avec la temporalité adopte en plus différents points de vue. De quoi exciter l'imagination du lecteur qui n'a qu'à s'adapter à ce foisonnement, à l'habileté de l'écrivain.

Le roman s'ouvre sur le monologue intérieur de Mendelssohn, où se mêlent de façon discontinue, ses souvenirs, parfois comiques, parfois douloureux, au présent de sa journée : atteindre le restaurant habituel, une véritable aventure, dans la neige, les voitures qui klaxonnent, pour arriver enfin dans ce restaurant où il a rendez-vous avec son fils. Or, dès le chapitre suivant, Mendelssohn est mort ; on passe à un autre point de vue, celui des caméras, nombreuses, postées partout, dans la chambre même du mort, flicage de la ville et des humains, messages que la police tente de décrypter. Qui est l'agresseur ? Ce pourrait donc être un polar. Pourquoi pas ?

Mais on revient au récit du présent. Mendelssohn est vivant, on est avec lui, un peu énervé par l'attente du fils qui arrive enfin, véritable caricature, avec son portable, comme une excroissance de sa vulgaire personne.

Et l'on passe à l'enterrement avec rabbin, bien que notre Mendelssohn soit athée, pendant que les policiers continuent leurs investigations, puis on retourne au restaurant où Mendelssohn, abandonné par le fils trop pressé, savoure, en même temps que son passé, un tiramisu et (en rêve !) la jeune et blonde serveuse.

La condamnation de l'agresseur, au

futur, est comme détachée : l'essentiel c'est bien Mendelssohn.

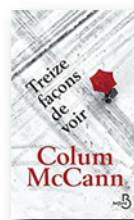
Ce qui fait la beauté, la richesse de ce petit roman c'est la façon qu'a Colum McCann d'entrer dans son personnage, empathie qui rend Mendelssohn parfois bouleversant, empathie qui adopte une écriture, une pensée pleine d'humour. Humour vis-à-vis de sa vieillesse. On sourit plutôt des déboires du personnage avec son incontinence protégée par « *une saloperie de couche... j'en avais sans doute besoin il y a quatre-vingt-deux ans... et pardon si je jure – en polonais, en lituanien, ou dans mon yiddish de cuisine* », le sexe devenu honteux, la barre pour se relever du lit, la démarche vacillante dans la rue. Sa clairvoyance cruelle qui est aussi une demande tue d'affection

Ainsi, quand, à la question du fils lui demandant s'il peut téléphoner alors qu'il ne fait que cela, Mendelssohn, pense en son for intérieur : « *quand nous sommes-nous réellement regardés pour la dernière fois, dis-le moi, fils. Je suis un vieil idiot sentimental...* ». Mais il se contente de répondre « *Pas de problème, Elliot* », blessé, seul.

Faut-il se demander la part d'autobiographie ou plutôt de vision du monde de l'auteur ?

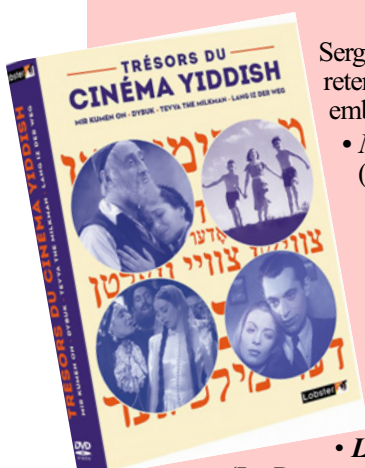
Ce qui est certain c'est qu'il y a dans ce roman une pensée, une humanité dans une écriture qui force l'adhésion et en même temps un humour (juif, irlandais, qu'importe) comme un sauve qui peut. ■

* **Colum McCann**, *Treize façons de voir*, traduit de l'anglais par Jean-Luc Piningre, Éd. Belfond, 2016, 210 p., 20,50 €



ÉVÉNEMENT

SORTIE D'UN COFFRET DE 5 DVD



Serge Bromberg y a retenu quatre titres emblématiques :

- **Mir Kumen On** (Nous arrivons) 1936
- **Dybuk** (Le Dibbouk) 1937
- **Tevye der Milkhiker** (Tévié le laitier) 1939
- **Lang iz der weg** (La Route est longue) 1949

Ces versions inédites, restaurées par le CNC-Archives Françaises du Film* et par Lobster Films**, sont sous-titrées en français. Le coffret offre en bonus moult témoignages, court-métrages, pour nous permettre « un voyage dans le temps (...) un tout petit moment d'éternité, tout simplement. »

www.shop-lobsterfilms.com : 30€ en pré-commande. Sortie officielle le 12/12 (40€). Contenu du coffret de 5 DVD : • un livret de 32 pages • **Mir kumen on** 61' • Making of de la restauration, Simon Kessler 25' • Slide show Sanatorium Medem (photos Medem) • Témoignage Shana Gonshor, Yiddish Book Center 3' • **Der Dibbouk** versions longue et courte • **Tevye der milkhiker** (Tévié le laitier) 92' • **Lang Iz Der Weg** (Longue est la route) 74' • **Mir zenen do !** (Nous continuons) 39' • **Unser Zukunft** (Notre avenir) 33' • **Der Ruf Zum Leben** (Rappel à la vie) 29' • **Die Kinder Fun di Heymen** (Nos maisons d'enfants) 18'.

Tévié le laitier (*Tevye der milkhiker*) de Maurice Schwartz (1939) d'après l'œuvre de Cholem Aleikhem, immortalisée par la comédie musicale *Un violon sur le toit* : Laitier dans l'Ukraine russe au début du XXe siècle, Tévié vit avec sa femme Goldie, sa fille veuve Tseytl, ses deux enfants et sa fille cadette, Khave, célibataire. Celle-ci est courtisée par Fedya, un gey, fils d'un fonctionnaire du gouvernement local. Tévié tente de la prévenir contre un mariage en dehors de sa foi... mais Fedya est tout aussi persuasif. Que va décider Khave, comment Tévié réagira-t-il ? Et quand le tsar déclenchera un pogrom, les amis de Tévié viendront-ils à sa défense ? L'obstiné Tévié peut-il réconcilier son cœur et sa tradition ? « *D'autre part...* ». Restauration photochimique par le CNC-AFF et numérique par Lobster Films.

Mir Kumen on : Tourné à la demande du Bund, ce film décrit à la fois la modernité des installations de l'établissement Vladimir Medem qui accueille les enfants juifs défavorisés et les difficiles conditions de vie de la classe ouvrière juive. Lieu d'éducation atypique, l'établissement est resté ouvert jusqu'à la déportation du personnel et des enfants à Treblinka en 1942.

* **Les Archives Françaises du Film** sont rattachées à la Conservation du patrimoine cinématographique du Centre national de la cinématographie (CNC), établissement public qui assure depuis plus de quarante ans la sauvegarde du cinéma de patrimoine.

** **Lobster Films** : Bien connu des cinéphiles depuis 1992 pour la restauration de « films retrouvés dans les caves, les greniers, les marchés aux puces », mis en valeur par ses spectacles de référence, *Retour de flamme*.

Le yiddish fait son cinéma

PREMIÈRE QUINZAINE À PARIS

Heureuse initiative ! Jean-Jacques Schpoliansky, directeur du cinéma Le Balzac, vient de lancer sa *Première quinzaine du cinéma yiddish*. Qui dit « première » nous laisse fort heureusement augurer d'une suite ! C'est que le patrimoine yiddish est riche ! Coïncidence ? La *Journée mondiale du patrimoine audiovisuel* célébrée chaque 27 octobre par l'Unesco avait pour thème cette année « *C'est votre histoire, ne la perdez pas !* ». Coïncidence ? C'est cette année que Lobster Films, professionnel de la restauration de films anciens, décidait de produire, au terme d'un minutieux travail de collecte, un coffret de 5 DVD, intitulé « *Trésors du cinéma Yiddish* ». **Sortie officielle le 12 décembre** (voir encadré). Oui, c'est notre histoire, notre culture que Serge Bromberg, dirigeant de Lobster Films, nous permet ainsi de nous réapproprier. Une histoire qui nous touche de très près. Car outre les films emblématiques du cinéma yiddish sélectionnés pour ce coffret, comme *Tévié le laitier* ou *Le Dibbouk* (voir ci-dessous), le coffret révèle divers court-métrages retrouvés, qui tous évoquent la jeunesse juive, sous divers angles, lieux et époques... L'un d'eux *Mir zenen do !* [1] – *Nous continuons !..* [2] fut produit par l'UJRE en 1946.

C'est ainsi que Serge Bromberg nous contacte à l'été 2015 et associe l'UJRE à la préparation de ce coffret pour le sous-titrage de ce film tourné en yiddish en 1946 pour collecter des fonds au bénéfice de ses maisons d'enfants [3]. Projeté au Rialto Theatre de Broadway en 1948, il rencontra un large élan de solidarité envers les actions de l'UJRE. Visionné au « 14 » le 19 janvier 2007 dans sa version restaurée par le CNC-AFF, par nombre d'anciens des « Maisons », il impressionnera par la beauté de ses images, que certains trouveront inspirée du Bauhaus... Ce très beau film, émouvant, rend hommage aux résistants de la sous-section juive de la M.O.I., qui dès 1941, ont agi pour sauver des familles juives de la déportation et les mettre à l'abri.

Nous continuons © UJRE
Les « petits » d'Andrézy



1. Dernier vers de « l'hymne des partisans », *Zog Nit Keynmol*, d'Herish Glick, détenu au ghetto de Vilno : *Mir zenen do !* [Littéralement, nous sommes là !]

MAISON POUR ENFANTS
DE DÉPORTÉS-FUSILLÉS
"Maison de l'Enfance"
ANDRÉZY (S.-&-O.)

2. Sur un scénario d'Henri Braun, réalisé en équipe par M.Bahelfer, O.Fessler, A.Hamza, I.Holodenko et J.Weinfeld fin 1946, restauré en 2006 par le CNC-Archives Françaises du Film dans le cadre d'un plan du ministère de la Culture de restauration des films anciens, puis en 2016 par Lobster Films.

3. Les Foyers pour enfants de fusillés et déportés créés dès 1945 par l'UJRE.

4. Yves Jeuland in *Comme un juif en France dans la joie et la douleur*, Emmanuel Blanchard in *Après la guerre, la guerre continue 1945-1950, ...*

5. L'ouvrage de Serge Wolikow et Isabelle Lassignardie, *Grandir après la Shoah, L'histoire méconnue de ces juifs communistes qui accueillirent des enfants de déportés*, Éd. de l'Atelier, 136 p., 25 €, publie les dessins des enfants de ces foyers, témoignage inestimable de l'état d'esprit des enfants, de leur entourage, expression de l'indicible. Vécu transposé avec une bouleversante poésie par la Cie Pipa Sol dans son spectacle *Valises d'enfance*.

Der Dibbouk [1] par LAURA LAUFER



Michael Waszinski est né Michal Waks (1904-1965) à Kovel en Volhynie. Il se convertit au catholicisme dans les années 1920. Il tourne *Le Dibbouk* en 1937, le plus célèbre film de l'histoire du cinéma yiddish. Dans la tradition populaire juive, un *dibbouk* est une âme maudite qui ne peut trouver le repos et se réincarne dans des corps humains, des animaux, des végétaux pour se purifier. L'action du film se noue à la synagogue. Deux jeunes *hassidim* originaires de Miropol, Nissan et Sender dont les femmes doivent accoucher, se promettent s'ils ont l'un un garçon et l'autre une fille de les marier.

Un mystérieux messenger les avertit : « *Nul n'a le droit d'engager ce qui n'est pas encore procréé* ». Nissan se noie sur le chemin du retour, alors que sa femme accouche d'un garçon. Sender trouve sa femme morte en couches après lui avoir donné une fille. Les deux enfants se rencontreront et s'éprendront l'un de l'autre, mais Sender, le père de Léa, s'oppose à cet amour car il veut un gendre fortuné, l'accumulation de richesses étant le but de sa vie.

Hanan ne pouvant gagner Léa se détourne alors du *Talmud* et en appelle à la *Cabale* et à Satan pour prononcer le nom de Dieu en numération mystique, avec lettres, chiffres, noms, signes qui l'entraînent aux confins de la magie.

Ce recours à la *Cabale* le précipite dans la

mort. Son âme ressuscitera dans le corps de Léa hurlant de désespoir. Un *tsadik* [2] exorcise la jeune possédée qui, se soustrayant aux lois divines et terrestres, rejoint dans l'au-delà celui qu'elle aime. Histoire légendaire d'amants maudits, *Le Dibbouk* est un film fascinant et étrange. Certains thèmes de la tradition juive y sont affirmés : cycle éternel de la vie et de la mort, transcendance de l'espace, coexistence du monde des vivants et du monde des morts, humour ironique sur la vanité de l'avarice.

Le film ne se dégage pas toujours de la lenteur de la structure théâtrale dont il est inspiré, mais dans l'ensemble, ses qualités cinématographiques surprennent : beauté de la photographie, composition de la lumière, mobilité de la caméra émancipent le film de la statique. L'influence de

l'expressionnisme allemand est évidente. Le film est également hanté par une plastique au grotesque rappelant la peinture de Bruegel l'Ancien : danses des pauvres lors de la noce, danse de Léa avec la mort. Il existe dans le film une présence de l'innommable, un souffle de vie intérieure des personnages, qui créent un envoûtement lent et insidieux, une atmosphère surnaturelle, une menace de l'invisible qui renvoient l'homme à sa solitude et à sa détresse et rappellent les œuvres de Murnau et Dreyer.

Le Dibbouk est adapté de la pièce d'Anski écrivain et ethnologue membre du Bund qui écrivit cette légende dramatique en langue yiddish. Les interprètes du film de Waszinski sont les principaux acteurs du théâtre yiddish de Varsovie des années trente. Les plus grandes productions du cinéma yiddish furent polonaises, avec environ une centaine de films, puis américaines suite à l'émigration des juifs fuyant les pogroms, la misère, la répression politique, l'antisémitisme. ■

[1] *Le Dibbouk* de Michael Waszinski avec Lili Lilianna, Moyshe Libman, Ajzyk Samberg, Dina Halpern, Gerszon Lemberger (1937)

[2] *Tsadik* : un homme juste, un « sage ».

